

## Armement bigouden. L'avenir à l'horizon

HÉLÈNE CAROFF

Publié le 03 novembre 2017 à 00h00  
Modifié le 03 novembre 2017 à 06h55



Le Bara Breizh est le nouveau navire de l'Armement bigouden. Il devrait être mis en exploitation dans le courant du mois, après la visite de contrôle, le 8.

L'Armement bigouden, basé au Guilvinec (29), inaugurerà, ce samedi, son 16e navire de la série Bara, le Bara Breizh, cinq ans après le 15e et près de deux ans avant le 17e. Sur le bateau, un équipage à la moyenne d'âge de 31 ans. Un choix qui ne laisse rien au hasard : Soizig Le Gall-Palmer, présidente du directoire, y voit l'avenir de la pêche.

Soizig Le Gall-Palmer glisse ses pieds dans les barreaux de l'échelle inscrite dans la coque. « Il faudra faire attention à vous, somme-t-elle, en grimpant aisément. La peinture n'est pas terminée ». Sur le pont, en effet, des ouvriers mettent les dernières touches avant l'inauguration, demain. C'est que l'Armement bigouden, dont Soizig Le Gall-Palmer préside le directoire depuis 2009, vient de recevoir son nouveau navire hauturier, le Bara Breizh, 16e de la série Bara, commencée en 1979 avec le Bara Pemdez.

Cela faisait cinq ans, depuis le Bara ar Vicher, que la Société anonyme - près de 15 M€ de chiffre d'affaires en 2016, onze navires, 80 marins, 17 sédentaires -, née en 1964 au Guilvinec, n'avait pas eu de navire neuf. « Le renouvellement régulier de la flotte est la politique de l'Armement bigouden. Si on ne renouvelle pas la flotte, on meurt. Il n'y a pas le choix. Seulement, les dernières années n'ont pas été faciles. On a dû surseoir aux constructions. Les bateaux coûtent de plus en plus cher - 3 M€ pour le Bara ar Vicher - il faut pouvoir les payer ». Mi-2016, lors de la mise en construction au chantier Gléhen, à Douarnenez (29), « on pouvait, entre le prix du carburant en baisse et l'augmentation du prix du poisson ».

### 31 ans de moyenne d'âge

Plus d'un an plus tard et après une mise à l'eau réussie en septembre, le Bara Breizh arrive au port du Guilvinec, non loin du bâtiment ocre au liseré bleu. « Il fait 24,95 m de long et est construit en inox. C'est le sister-ship du Bara ar Vicher, avec quelques modifications, outre le prix de 3,7 M€ ! », précise-t-elle. Notamment en ce qui concerne le moteur, taillé pour les hautes mers. Mais ce n'est pas tout. « Il y a plus de poids à l'avant, il est également plus fessu que le Bara ar Vicher. On tire l'expérience des précédents, on corrige le tir s'il y a besoin. On a essayé d'aller au mieux pour le traitement des captures, conjointement avec l'équipage. On a échangé avec eux, j'ai rarement vu un équipage aussi investi dans la construction ! ». L'équipage (\*) ? L'ancien du Bara an Ty : sept hommes et un apprenti, pour une moyenne d'âge de 31 ans. « Et une mascotte, Coin-Coin. C'est une peluche qu'on a pêchée et qu'on voulait garder jusqu'à notre montée sur le Bara Breizh ! », sourit Mickaël Roget, 23 ans.

### « Attirer les jeunes »

Brendan Chavry, le second, éclate de rire. « On allait voir au chantier dès qu'on rentrait de mer, on disait ce qui allait ou pas, selon notre façon de travailler ». Maurice Kerveran qui fait office, à 51 ans, d'ancien, lui, ça ne l'intéressait pas de changer « mais maintenant que j'y suis, j'y reste ! ». Avec Gilles Lazard (46 ans), leur patron, ils partiront, dans le courant du mois, à cinq - deux seront à terre à chaque départ - pour des marées de quatorze jours, d'octobre à juillet, au large du sud de l'Irlande et à l'ouest de la Bretagne, pêcher les poissons de fond. Et, de juillet à octobre, à la pêche au thon, au large de l'ouest de l'Irlande et de l'Espagne. Le confort a pesé. « Chacun a sa cabine avec la climatisation, note Soizig Le Gall-Palmer. On fait tout pour attirer les jeunes dans la profession et, pour ça, il faut leur donner les conditions pour qu'ils suivent ».

### Nom de code : Bara 17

Dans le viseur de Soizig Le Gall-Palmer, des départs à la retraite. « D'ici dix ans, en parlant de la moitié des salariés, on n'est pas loin du compte ». Mais la société tâche de rajeunir ses effectifs. « On embauche en alternance un bac pro tous les ans. Et on a une formation en voie de professionnalisation pour être matelot de pont. C'est une politique qui nous coûte de l'argent mais on ne fait pas ça pour rien. On aurait une réelle difficulté en termes de recrutement si on ne le faisait pas. On pense à l'avenir ».

L'avenir, justement, c'est aussi un nouveau Bara, en 2019, toujours au chantier Gléhen. Pour le moment, il s'appelle Bara 17. Mais une chose est sûre, le sister-ship devrait remplacer le Bara'Mann. « Il faut pêcher pour rentabiliser un bateau. Avec les réglementations des constructions de navire de plus en plus difficiles à suivre, ça devient compliqué. Au niveau européen, les règles du jeu ne sont pas les mêmes pour tous, les Espagnols ont un État qui les accompagne. Nous, on est la dernière roue de la charrette. On n'est jamais sûr de rien. Mais j'y crois toujours. On y croit toujours, sinon on ne ferait rien ».

\* Le patron, Gilles Lazard (46 ans) ; le second, Brendan Chavry (26 ans) ; le nouveau mécano, Matthieu Le Moal (29 ans) mais aussi Maurice Kerveran (51 ans), son neveu Aymeric Kervevan (29 ans), Mickaël Roger (23 ans), Fabrice Pellae (30 ans) et l'apprenti Vincent Le Berre (19 ans).

### Retrouvez plus d'articles

Mer Pêche Armement bigouden nouveau bateau pêche hautrière

Soizin Le Gall-Palmer Guilvinec

